Presse écrite FRA

MiDi MA RÉGION, MES ENVIES

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **N.C.**

Sujet du média : **Lifestyle**

Edition : **29 mai 2022 P.12-15**

Journalistes : **-**

Nombre de mots : **1286**



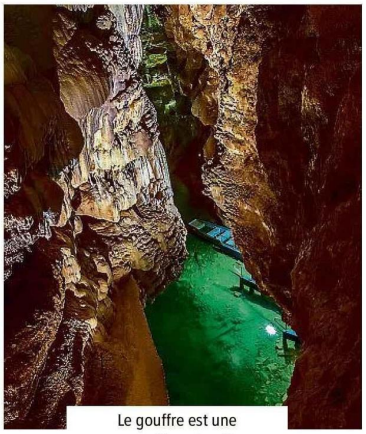
le reportage

# À l'entraînement avec les bateliers de Padirac

Au nord du Lot, non loin du site historique de Rocamadour, se cache le gouffre de Padirac. Le site se découvre en naviguant sur une rivière souterraine. Certains jours, pas moins de 25 bateaux peuvent se croiser.

[ Texte: Damien Duffaut-Mongilardi Photos: Eure K et C.Gerik/Ses de Padirac ]

Classé parmi les plus vieux sites souterrains de France, exploré pour la première fois en 1889 par le père fondateur de la spéléologie moderne, Édouard-Alfred Martel, le gouffre de Padirac accueille chaque année des milliers de visiteurs qui découvrent émerveillés ce site, le long d'une rivière souterraine. Comme chaque année en début de saison, avant l'ouverture du gouffre au public, tout commence par une séance de formations des batelières et bateliers. MiDi s'est invité à bord.
Mais avant de commencer, il faut descendre près de 75 mètres pour toucher terre. Une descente vertigineuse débute. Dans ces ascenseurs style Eiffel où l'acier ne fait qu'un avec la paroi, la réalité nous rattrape et expose la grandeur des lieux. La nature est partout. On a l'impression d'être avalé par cette immense cavité. Mais la descente n'est pas terminée, loin de là, car les profondeurs nous appellent. Plus on avance, plus il y fait humide. On ressent sur la respiration comme une sensation de pression, à laquelle s'habituer. La température, quant à elle, est fraîche, entre 12 et 13 degrés, toute l'année. « Cela correspond à la chaleur moyenne à la surface ! » commente Magdalena, responsable communication du lieu.


Le gouffre est une merveille naturelle

À 103 mètres de profondeur et sur les quais d'une rivière souterraine, la Rivière Plane longue de 500 mètres, se dévoile timidement dans la pénombre.
Pour cette séance quasi initiatique, Maxime, géologue de formation et bateliers à Padirac depuis plusieurs années, sera le guide du jour. Il y a également Antoine, diplômé en histoire qui veut y être saisonnier cet été.

## 103 mètres sous terre

On commence par un échauffement pour se préparer aux heures de navigation qui nous attendent. « Cette année, on a décidé d'ajouter un module d'échauffement et d'étirements pour que les bateliers soient en forme et ne se blessent pas », explique Magdalena. Avant de partir sur ces embarcations, il ne faut pas oublier son gilet de sauvetage, c'est plus pratique si l'on tombe à l'eau. Et bien sûr, sa rame. On monte à bord. Antoine est le premier, il est déjà assez expérimenté. Dans ces eaux, se cachent des espèces endémiques comme une petite crevette, le Niphirgus, et sur les parois quelques chauves-souris pour certaines menacées d'extinctions. Le long des murs, on retrouve aussi une espèce particulière, des spéléologues qui vérifient les parois à tâtons. « On ne prend pas de risques, à la moindre faiblesse, on consolide », souligne Magdalena.
Au bout de cette rivière, se cache le lac de la Pluie. Comme son nom l'indique, de l'eau tombe en permanence sur la surface. Cette eau calcaire a créé, au fil du temps, une stalactite de près de soixante mètres nommée la grande Pendeloque. Un jour, elle touchera la surface du lac, mais nous ne serons plus là lorsque



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Près de trente bateaux peuvent se croiser chaque jour sous terre



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

cela se produira.
On arrive enfin à quai. Avec huit embarcadères de chaque côté de la rivière, il y a une danse incessante entre les bateliers et leurs embarcations pour ne pas faire attendre les visiteurs des deux rives. « En pleine saison, il y a jusqu'à 25 bateaux qui naviguent en même temps, il faut bien en connaître le comportement et savoir les maîtriser », insiste Maxime avec pédagogie.

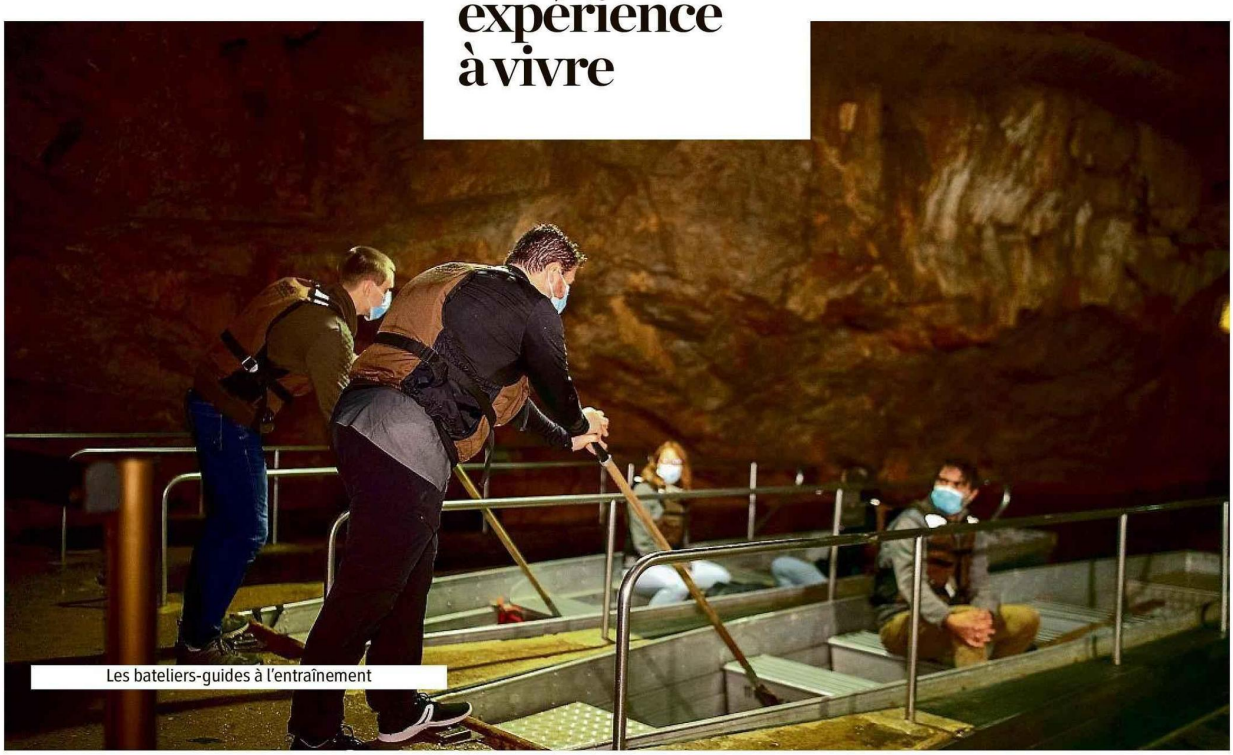
## Batelier d'un jour

Voilà, c'est notre tour, on change de rôle avec Antoine. La formation commence, mais le bateau va rester amarré, tout au moins au début. Il existe trois mouvements. Maxime explique : « Tout d'abord, il y a le mouvement de base, l'appel ». Démonstration à l'appui, ce mouvement paraît simple mais demande une certaine maîtrise. Il permet tout simplement de faire avancer le bateau. Détail qui a son importance, on rame toujours à droite, et après une vingtaine de coups de rame, il est temps de tester dans des conditions réelles. Larguez les amarres ! Durant toute une traversée, la mission est de faire avancer le bateau pendant que Maxime s'occupe de le diriger.
Ce qui surprend au premier abord, c'est la stabilité du bateau : « On les surnomme les insubmersibles, dit Magdalena, ils sont très stables. Leur conception est la même depuis plus de 100 ans et est parfaitement adaptée aux eaux du Gouffre. » On a beau tanguer à gauche à droite en ramant, on se sent en sécurité. Après une traversée, les muscles tétanisent un peu et la fatigue commence à se faire ressentir. « Ce qui importe, c'est la technique. Avec l'expérience, on apprend aussi à ne pas trop se fatiguer », poursuit Maxime qui insiste sur les bons gestes. Le batelier doit être bien droit, avoir les pieds espacés de la largeur des épaules et être de profil, face à l'eau. « La posture, c'est primordial. Sans une bonne position, on ne tiendrait pas la journée », détaille-t-il.

## Navigation technique

Vient alors l'apprentissage du deuxième mouvement. En ramant d'un seul côté, le bateau à tendance à dériver du côté opposé. Pour contrebalancer, les bateliers utilisent la méthode du cale-presse. Cela consiste à éloigner la rame du bateau après avoir effectué un appel ; il faut tourner la pagaie pour qu'elle soit parallèle au bateau et qu'elle nous amène dans la bonne direction. L'opération se répète un appel sur deux en moyenne.
Nouvelle difficulté, s'entraîner à parler en même temps que ramer, et c'est compliqué au début. Pour Antoine, « le plus dur, c'est d'arriver à ne pas trop se focaliser sur une chose sinon on délaisse l'autre. »
Au fil des passages, un élément saute aux

**Naviguer sous terre est une expérience à vivre**



Les bateliers-guides à l'entraînement



203764 PADIRAC - CISION 4949213600507

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

yeux. Il s'agit de la couleur de cette eau. Elle est parfaitement translucide voire bleutée. « Certains croient qu'on colore l'eau, c'est la profondeur qui joue sur cette impression » précise Magdalena.
À la pause, tous les apprentis bateliers ont de nombreuses questions parce qu'en plus de leur rôle, ils doivent aussi avoir des connaissances scientifiques et historiques précises. « Avec Internet, tout le monde sait tout sur tout, explique Maxime. Les questions des visiteurs peuvent être très poussées. On a dû s'adapter et donner un apprentissage élaboré à nos guides. »
La formation reprend et on travaille pour terminer l'appui-roche. « C'est une technique qui requiert de la pratique. Il faut tout simplement s'aider des pierres qui nous entourent et pousser avec sa main ou la rame pour redonner de la vitesse au bateau et se diriger plus facilement, mais c'est un coup de main à prendre. »
Maxime raconte : « Il nous arrive de faire des concours de celui ou celle qui ira le plus vite sans toucher l'eau, seulement en s'aidant des roches. »

Les gestes techniques permettent de jouer avec le relief

Mais ça, c'est quand on est bien entraînés !
Après une journée sous terre, dans l'humidité et une froideur constante, il faut remonter.
Pas de plongeon à déplorer parmi les bateliers en formation. La vie dans les profondeurs de la terre a un charme bien particulier, un sentiment quasi-millénaire, quasi préhistorique.
Une fois arrivé au grand air, la lumière, éblouissante, a quelque chose d'irréel et l'on prend tout à coup conscience de l'immensité du gouffre.
Voilà, les bateliers sont opérationnels pour guider le public en toute sécurité et répondre à toutes les questions... Ou presque !

## Les chiffres

**Malgré deux années marquées par le Covid-19, le Gouffre de Padirac a su attirer. En 2019, il y a eu jusqu'à 503 000 visiteurs tout au long de la saison. En 2021, l'ouverture a été retardée de près de 2 mois, accompagnée d'un protocole sanitaire important et aussi d'une jauge qui a limité fortement la fréquentation. Cela n'a pas pour autant empêché le site d'accueillir près de 345 000 visiteurs.**

## plus d'infos

**Gouffre de Padirac**
Ouvert jusqu'au 13 novembre. Renseignements et réservations sur www.gouffre-de-padirac.com

Après la formation, les bateliers sont prêts à bien mener leur barque



Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.